

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER :

Ta'upiti Ana'é : les écoles montent sur scène

— LA CULTURE BOUGE :

QUATRE POLYNÉSIENS EN RÉSIDENCE À LA CITÉ DES ARTS À PARIS
LA NOIX DE COCO, STAR DES FLORALIES

— L'ŒUVRE DU MOIS :

53^e SALON DES MARQUISES : LE SAVOIR-FAIRE À L'HONNEUR

— TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

EXPOSITION « HURI » : UN INSTANTANÉ DE LA SOCIÉTÉ POLYNÉSIENNE

— LE SAVIEZ-VOUS ? :

LES SEPT PIÈCES UNIQUES DE CAMBRIDGE

RAVIVER LA CRÉATIVITÉ ET LES TECHNIQUES GRÂCE AUX FORMATIONS
IMAGES ET SONS DE POLYNÉSIE : VOYAGE DANS LE TEMPS

JUIN 2023

NUMÉRO 186

MENSUEL GRATUIT





Votre
Carte de réductions*
offerte
jusqu'au
31 décembre 2023!

Offre soumise à conditions



Renseignements sur www.airtahiti.pf ou auprès de nos agents

*Famille, Jeune et Marama

La photo du mois

Heiva rima'i : le rendez-vous de l'artisanat

« Rendez-vous annuel incontournable de l'artisanat, le Heiva rima'i est de retour dès le 22 juin au parc expo de Māma'o. Jusqu'au 9 juillet, 70 stands seront animés par les artisans de tous les archipels avec la mise en valeur de leurs savoir-faire. Pour cette édition 2023, le thème célébré est « la rose de Fautaua, *roti no Fautaua* ». Les organisateurs ont en effet décidé de valoriser cette rose présente autrefois dans cette vallée de Papeete et qui est encore utilisée aujourd'hui pour la médecine traditionnelle polynésienne. Au-delà des espaces de vente, le Heiva Rima'i est un lieu de rencontre et d'échange avec des formations, des ateliers, mais aussi des concours chaque semaine. Trois journées seront consacrées respectivement aux Australes, aux îles Sous-le-Vent et aux Tuamotu avec des découvertes culinaires et la mise en avant de l'artisanat de l'archipel. »



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Daniel 'A Pifao : « Il est temps que nos enfants sachent l'histoire »

8-11 LA CULTURE BOUGE

Quatre Polynésiens en résidence à la Cité des arts à Paris

La noix de coco, star des Florales

53^e salon des Marquises : le savoir-faire à l'honneur

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

Exposition « Huri » : un instantané de la société

14-20 DOSSIER

Ta'upiti Ana'e : les écoles montent sur scène

21 E REO TŌ'U

Te mau 'uro

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les sept pièces uniques de Cambridge

24-25 POUR VOUS SERVIR

Des ateliers enfants sur le thème des sports traditionnels

26-28 LE SAVIEZ-VOUS ?

Raviver la créativité et les techniques grâce aux formations

Images et sons de Polynésie : voyage dans le temps

29 ACTUS

Jeunes artisans : une masterclass pour les lauréats

30-31 PROGRAMME

32-34 RETOUR SUR

Hommage à la culture

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine

Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics

Punaauia

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte

Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,

Natea Montillier Tetuanui, Claire-Lise Augereau, Suliane Favennec.

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Juin 2023

Couverture : CAPF - Taupiti Heiva des écoles

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



« Il est temps que nos enfants sachent l'histoire »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD

6

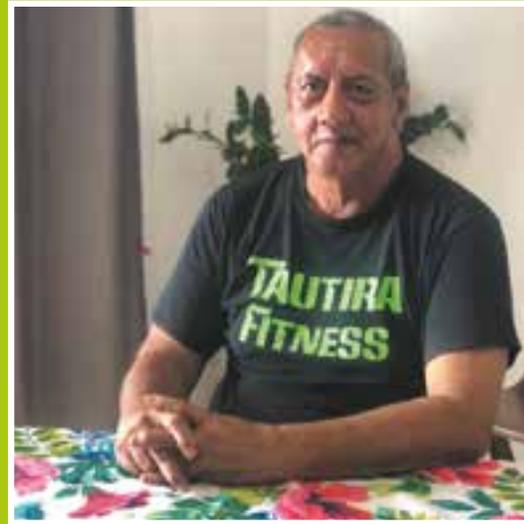
La Direction de la culture et du patrimoine vient d'éditer Légendes de Tautira, écrites par Daniel 'A Pifao, le descendant d'un orateur de la presqu'île. Longtemps gardées secrètes, il souhaite aujourd'hui les partager pour que les jeunes générations s'approprient les histoires de leur île.

Pouvez-vous vous présenter ?

« Je suis le petit-fils de Hitore 'A Pifao, l'auteur des écrits sur lesquels je m'appuie. Je suis à la retraite et je compte en profiter pour lire et relire ces écrits anciens. Auparavant ces légendes étaient "interdites" mais moi je pense qu'il est temps que nos enfants sachent l'histoire. Dans ma vie active, j'étais chef de bar puis maître d'hôtel. J'ai travaillé dans l'hôtellerie durant toute ma carrière. J'ai rencontré beaucoup de monde, c'était super. Cela fait treize ans maintenant que je suis à la retraite. »

Vous êtes né à Tautira en septembre 1959, que représente cette commune pour vous ?

« Je suis fier de représenter ma commune. Elle est très réputée pour les courses de pirogues, d'où vient son nom. Les piroguiers de Maire Nui ont raflé toutes les victoires du Tiurai pendant trente ans. Au niveau de la chasse sous-marine, il y a des champions aussi ! C'est un très beau village. On dit que la tête du poisson (Tahiti est considérée comme un poisson selon certaines légendes, ndlr) est constituée par la presqu'île. Beaucoup de légendes partent de Tautira pour se propager ensuite. La commune est très connue, notamment au niveau de l'accueil. Des personnes connues ont visité Tautira, en particulier l'écrivain Robert Louis Stevenson qui était tellement reconnaissant de l'accueil chaleureux de la population qu'il a offert un service de Sainte Cène tout en argent au temple protestant du village, où il est toujours conservé. De grands chefs politiques sont également passés à Tautira. »



D'où viennent les légendes écrites dans ce livre ?

« Elles viennent de mon grand-père qui était orateur. Il descend de 'O te Tutena 'A Pifao, grand juge de Tairapu. Mon grand-père avait la parole éloquente et il racontait toutes ces légendes. En fin d'après-midi, il nous appelait, nous faisons une petite prière et il nous racontait. C'était de très bons moments. Mon grand-père était quelqu'un de strict et sévère qui avait un cœur très généreux. En ce temps-là, on donnait tout : bananes, taro. Il élevait des porcs, des poules. Le samedi, on suspendait les régimes de bananes, et on installait la nourriture dans une petite cabane et tout le monde venait se servir. »

Vous avez expliqué dans l'édito de l'ouvrage que vous avez demandé l'autorisation à votre père d'écrire ces légendes...

« Mon grand-père avait peur que tous ces écrits partent avec un étranger. Et d'ailleurs, quand il écrivait, ses textes n'avaient ni queue ni tête pour que les gens ne puissent pas s'accaparer ces légendes. J'ai donc demandé à mon père qui m'a donné la permission d'écrire ces légendes, car il est temps que nos enfants apprennent les légendes du village. Il y en a beaucoup ! Nous avons une très belle vallée avec une grande rivière, chargée d'histoires. »

Pourquoi est-ce important de les faire connaître ?

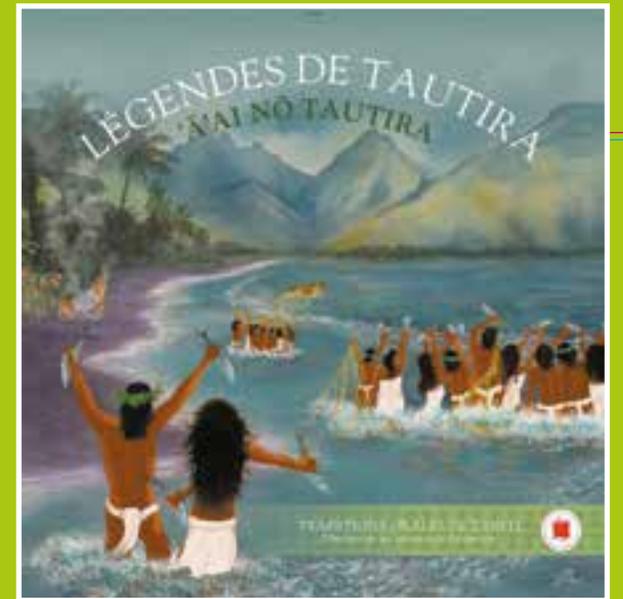
« Il n'y a plus personne pour transmettre tous ces écrits. Tous ces anciens livres écrits par mon grand-père sont passés de mains en mains dans la famille. Ce sont les *puta tūpuna* qui ont été transmis dans la famille. On y trouve l'histoire du village, de Tahiti... Il avait une très belle écriture. »

Quelles sont les particularités des légendes polynésiennes ?

« Les noms de lieux, les généalogies ont beaucoup d'importance. Certains noms changent avec les événements... Dans certaines légendes, il y a des leçons à retenir. Certaines finissent bien, d'autres mal. Il y a même des histoires horribles ! Et toutes les légendes sont reliées à la nature. »

Qu'est-ce qu'elles apportent au peuple polynésien ?

« Elles ont beaucoup de valeurs pour le peuple polynésien. On apprend d'où viennent les choses, d'où viennent les noms, où il est possible de pêcher tel poisson, trouver telle pierre. Ça permet de mieux connaître son environnement. Dernièrement l'*Aranui* est venu et est entré par la passe sacrée de mon village. Elle est gardée par des pieuvres et par un gros napoléon. Les légendes apportent du merveilleux et elles font rêver. »



L'écriture de ce livre vous a-t-elle demandé beaucoup de travail ?

« Non pas du tout ! Je les avais en tête. Je vais aussi sur le site où se déroule la légende et je fais les dessins à main levée. Ça m'aide à l'écriture et je connais le lieu, je sais où ça s'est passé. C'est quelque chose de concret. »

Vous avez besoin de voir le site de la légende pour l'écrire ?

« Oui, je ne peux pas raconter quelque chose sans savoir de quoi je parle. J'ai écrit en tahitien et nous avons traduit les textes en français avec mon fils, puis la Direction de la culture et du patrimoine a vérifié. »

Que souhaitez-vous aux futures générations ?

« Je leur souhaite d'aimer leur langue, leur terre, la mer... Les légendes peuvent aider à se relier à son histoire, à sa langue, à sa terre. Dans chaque région ou pays, il y a des légendes. C'est important que les enfants les connaissent. Mais aussi comment était la vie à l'époque. À mon époque, mon grand-père disait : "Si on ne sait pas cuire un *'uru*, on ne peut pas vivre." Je suis en train d'écrire un mémoire en m'appuyant sur les *puta tūpuna*. À la saison des fruits des pandanus, mon grand-père mettait des feuilles de bananiers secs, des fruits de pandanus rouges ou jaunes puis des bananes vertes et il empilait ainsi ces fruits pour faire mûrir les bananes. Ces bananes ! Mais alors ! J'ai envie de raconter toutes ces choses dans mes mémoires pour laisser une trace. » ♦

7

Quatre Polynésiens en résidence à la Cité des arts à Paris

RENCONTRE AVEC JOANY CADOUSTEAU, LA DIRECTRICE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET LES QUATRE LAURÉATS DU CONCOURS DE « RÉSIDENCE D'ARTISTES ». TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : PRÉSIDENTE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Évrard Chaussoy, Orama Nigou, Jonathan Mencarelli et Vahaeinui Doom sont les heureux lauréats de la 3^e édition du concours de « Résidence d'artistes ». Les quatre artistes s'envoleront début août vers Paris pour vivre pendant trois ou quatre mois une expérience unique à la Cité internationale des arts.

« C'est un bon cru », lance dans un franc sourire Joany Cadousteau, la directrice de la Direction de la culture et du patrimoine en énonçant le 27 avril dernier le nom des quatre lauréats sélectionnés pour la 3^e édition du concours de « Résidence d'artistes ». Il s'agit de trois hommes et une femme, des artistes de disciplines différentes, le peintre Évrard Chaussoy, le sculpteur Jonathan Mencarelli, l'artiste designer en textile Orama Nigou et l'illustrateur Vahaeinui Doom, plus connu sous le pseudonyme de Vashee. Les quatre artistes, tous titulaires de la carte d'artiste professionnel de Polynésie française, vont décoller début août de Papeete, direction la capitale métropolitaine pour rejoindre la Cité internationale des arts. Outre la prise en charge de leur billet d'avion, les quatre lauréats polynésiens vont bénéficier pendant trois ou quatre mois de la mise à disposition d'un atelier-logement individuel, d'une bourse de vie de 191 000 Fcfp par mois, ainsi que d'un accompagnement artistique et professionnel. Des conditions idéales pour profiter pleinement de ce séjour exceptionnel dans une résidence d'artiste. Véritable fourmilière de talents et sans nul doute source d'inspiration fabuleuse pour nos quatre Polynésiens, la Cité internationale des arts héberge pas moins de 325 artistes de toutes générations, de toutes disciplines et venus de tous les coins du globe.

Des aspirations diverses

Visiblement impatients, mais aussi un peu fébriles, à quelques mois de partir vivre cette expérience unique, les sourires étaient donc sur tous les visages ce 27 avril dernier à la Direction de la culture et du patrimoine. À l'image de l'illustrateur et dessinateur Vashee, originaire de Tubuai



Le peintre Évrard Chaussoy



Le sculpteur Jonathan Mencarelli



L'artiste designer en textile Orama Nigou



L'illustrateur Vahaeinui Doom, plus connu sous le pseudonyme de Vashee



Pour Joany Cadousteau (au centre), directrice de la DCP, cette troisième édition réunie des artistes polynésiens talentueux.

aux îles Australes, qui s'inscrit également dans une démarche écologique et spirituelle, principalement par l'upcycling. « C'est un saut vers l'inconnu. J'attends de cette expérience de pouvoir partager avec d'autres artistes de différentes disciplines, il y a sans doute là-bas des personnes très engagées dans l'upcycling que je vais pouvoir rencontrer. J'ai envie de m'y enrichir, de diversifier mon activité, d'apporter une nouvelle dynamique à ma démarche artistique. Je veux découvrir Paris et ses expositions, me nourrir les yeux », précise Vashee, avant de rajouter avec enthousiasme qu'il espère que « ce séjour puisse aussi être l'occasion de mieux faire connaître la Polynésie, et pourquoi pas, mon île de Tubuai ».

Pour le sculpteur Jonathan Mencarelli, qui a déjà eu l'opportunité de participer à des symposiums internationaux pendant plusieurs mois en Thaïlande, en Chine ou encore en Nouvelle-Zélande, ce séjour est l'occasion de « faire de la recherche plastique, esthétique dans le domaine de la sculpture. Cela passe par des rencontres, des discours (...). Ça peut être avec des institutions, et ça passe aussi par aller voir des expositions, des galeries pour trouver d'autres idées », lance le sculpteur spécialisé dans la pierre.

Originaire de Raiatea, l'artiste engagé, Évrard Chaussoy attend, lui aussi, beaucoup de ce séjour parisien. « Je suis actuellement dans un tournant dans ma peinture. Avant je considérais que chaque tableau était une finalité. J'attaquais une œuvre, je la

peignais et je transmettais un message par œuvre. Ma démarche artistique est en train d'évoluer, chaque œuvre n'est pas l'aboutissement d'un message, mais plutôt une trace, une pièce qui fait partie d'un parcours entier, comme une continuité. La démarche doit être plus grande que l'œuvre (...). Je pense que ce séjour à Paris va beaucoup m'aider dans cette démarche artistique. Je souhaite évoluer vers quelque chose de plus profond. Il y a des personnes de toutes les nationalités, avec des sensibilités, des disciplines différentes. Je pense qu'en parlant avec elles, en regardant, en observant comment elles retranscrivent dans leurs œuvres leurs vécu, cela peut vraiment être très enrichissant pour moi », note avec réflexion le peintre de l'île sacrée.

Quant à Orama Nigou, la seule femme de cette 3^e promotion du concours de « Résidence d'artistes », l'artiste designer en textile souhaite quant à elle mettre à profit cette opportunité pour se consacrer davantage à la recherche de son art. « Je compte poursuivre ma pratique et l'ouvrir à toutes les possibilités qui se présenteront là-bas pendant quatre mois, j'aurai vraiment plus de temps pour m'y consacrer. J'ai vraiment envie d'explorer cet aspect performance, que je ne développe pas assez ici », confie-t-elle.

Rendez-vous pris dans quelques mois avec ces artistes pour un retour d'expérience qui sera certainement très riche autant sur le plan humain qu'artistique. ♦

La noix de coco, star des Floralias

RENCONTRE AVEC TIMERI IZAL, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DES ANIMATIONS DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, ET MIHIANA TANETOA, AGENT DE LA CELLULE PROMOTION ET ÉVÉNEMENTS DE LA CAPL. TEXTE : SF - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT

L'opération 'ETE fête sa 6^e édition. Elle s'étalera cette fois de mai à décembre 2023 et jusque dans les îles. Cette année, elle intègre les marchés du terroir, les foires agricoles, les mâtete fenua, mais aussi les Floralias qui accueillent pour la première fois le « Ha'ari Contest ». Un concours où la noix de cocotier est la star.



L'opération 'ETE n'est plus à présenter. Organisée depuis 2017, elle permet de sensibiliser les Polynésiens aux alternatives aux sacs plastique à usage unique, tout en valorisant le travail des artisans traditionnels. Pour sa 6^e édition, l'opération se veut innovante et intègre les marchés du terroir, les foires agricoles, ainsi que les mâtete fenua dans les îles. Elle sera aussi présente pour la 13^e édition des Floralias. L'événement met à l'honneur les horticulteurs et les pépiniéristes mais ne se limite plus à une simple exposition végétale. Cette année, les Floralias accueilleront la première édition du concours autour du cocotier : le « Ha'ari Contest ».

Un concours organisé par la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire, financé par l'Union européenne dans le cadre du programme PROTÈGE et lancé par la Communauté du Pacifique en partenariat avec la Direction de l'agriculture (DAG). Son objectif : recenser et valoriser la biodiversité et le patrimoine polynésiens en vue de la conservation de variétés productives résistantes aux maladies et aux changements climatiques ou présentant des caractéristiques économiques ou culturelles d'intérêt. Ce projet soutient également la valorisation des sous-produits du cocotier, en dehors du coprah, en mettant en avant la diversité mais surtout le potentiel du fruit du cocotier.

Les inscriptions se sont ouvertes en décembre dernier pour se clôturer en février. En mai, les noix ont été prélevées. Destiné à toute personne ayant plus de 18 ans, ce concours est composé de trois catégories. La première se concentre sur la noix ayant le meilleur rendement en amande, la deuxième sur la noix présentant la fibre la plus longue, et enfin la troisième sur la noix de coco la plus originale. Le jury est composé de professionnels du secteur privé représentatifs de cette filière : métiers de la production et ceux de la transformation agro-alimentaire, cosmétique ou artisanale ainsi que des représentants du Pays. La remise des prix, en numéraire et lots de cadeaux, aura lieu lors des Floralias, le 4 juin prochain.

Valoriser le fruit du ha'ari

Le Service de l'artisanat apporte aussi sa pierre à l'édifice en proposant une programmation d'expo-vente, d'ateliers, de démonstrations et de partages par les artisans afin de valoriser les richesses issues du ha'ari. Sept artisans participent à cet événement, chacun selon sa spécialité permettant de valoriser un aspect du ha'ari. Le public pourra ainsi rencontrer un artisan spécialiste de la fibre de coco ou encore un expert du nī'au blanc... Il sera également possible de participer à des ateliers payants, notamment pour apprendre les bases pour tresser le nape ou le nī'au blanc ou encore réaliser son propre āu'a (bol) en bois de noix de coco. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tout connaître des richesses du ha'ari. ♦



PRATIQUE

- 13^e édition des Floralias – Ha'ari Contest**
- Du 1^{er} au 11 juin
 - Mairie de Punaauia
 - + d'infos sur www.artisanat.pf ou sur www.capl.pf

53^e salon des Marquises : le savoir-faire à l'honneur

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE KOHUMOETINI BOULAY, ORGANISATRICE ET COORDONNATRICE DU 53^e SALON DES MARQUISES. TEXTE SF - PHOTOS : ARCHIVES HIRO'A

Il est toujours très attendu. Le Salon des Marquises revient du 1^{er} au 11 juin 2023. Pour sa 53^e édition, l'événement accueille 90 exposants des six îles marquisiennes. Au programme : des animations, des ateliers, des concours et surtout mille et une créations exposées pour le plus grand bonheur des visiteurs.

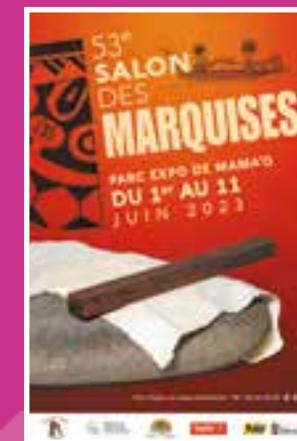
En juillet, on attend tous avec impatience le Heiva. En juin, c'est le Salon des Marquises. Organisé par la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana, l'événement se déroulera cette année du 1^{er} au 11 juin au parc des expositions de Māma'o. Pour sa 53^e édition, une soixantaine de stands seront installés pour 90 exposants. Ta huata, Fatu Iva, Nuku Hiva... Les artisans viennent des six îles habitées de l'archipel et dévoileront leurs créations de ces six derniers mois. Des œuvres qui sont les témoins de l'habileté et du talent de ces hommes et de ces femmes à travailler et à maîtriser les matières premières de leur terre pour la fabrication d'une sculpture en os, en bois, en pierre, d'un tapa ou encore d'une parure en graines. Des créations contemporaines partageront les étals avec des créations plus traditionnelles. Comme à chaque fois, les artisans feront la démonstration de leur savoir-faire auprès du public.

Pour cette nouvelle édition, le programme est bien chargé. Après la journée d'ouverture du 1^{er} juin en présence des officiels, place aux démonstrations toujours très attendues. Des démonstrations qui mettent en avant talent et spécificités de l'artisanat des îles marquisiennes. Dès le 2 juin, les visiteurs pourront donc découvrir la confection d'un bouquet d'amour, appelé le kumu hei, un accessoire d'apparat et de séduction, sensuel et odoriférant, que les Marquisiennes mettaient dans leurs cheveux. Le public pourra aussi se familiariser à la peinture sur tapa, spécialité de l'île de Fatu Iva, et à l'enfilage de colliers en graines. Des démonstrations de sculpture en bois, en os et en pierre sont également au programme.

Entre dégustation culinaire et concours

Deux dates sont aussi à retenir cette année : les samedis 3 et 10 juin pour des journées spéciales marquisiennes. Au programme, des animations au son du

pahu et du mave, une prestation d'un groupe de danse marquisien, des ateliers autour du tatouage, de la sculpture, du tapa, de confection de kumu hei ou de colliers en graines. Mais aussi pour les plus gourmands : une démonstration de l'art culinaire marquisien. Avec une préparation de kaaku et de poisson mito, qui sera suivie bien sûr d'une dégustation et de vente de kaikai enana, en d'autres termes : des plats traditionnels marquisiens. Autre événement du salon à ne pas manquer : le concours. Organisé chaque année par la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana, il cherche à « préserver les savoir-faire ancestraux mais aussi à montrer pour inciter les jeunes à perpétuer ces traditions », explique Véronique Kohumoetini Boulay, organisatrice et coordonnatrice du salon. En 2023, il porte sur la fabrication d'un étrier d'échasse d'une hauteur de 37 cm pour une largeur de 11 cm et un diamètre de 7 cm. Cet étrier doit être fait en bois de toa, le bois de fer. Destiné aux exposants du salon, le concours s'ouvre dès le samedi 3 juin pour se terminer le vendredi 9 juin. La remise des prix aura lieu le samedi 10 juin à 12 heures. Un moment incontournable pour les amoureux de l'art marquisien. ♦



PRATIQUE

- Date : 1^{er} au 11 juin 2023
- Lieu : parc exposition Māma'o
- Horaires : 8h-18h
sauf le 1^{er} juin avec une ouverture à 9h30
- Plus d'infos sur www.artisanat.pf

Exposition « Huri » : un instantané de la société polynésienne

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET POERANI, TAUARII ET VAIHOANUI, ÉLÈVES AU CMA. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

Les enseignants, anciens élèves et futurs diplômés préparent une exposition pour le Musée de Tahiti et des îles. Ces artistes proposeront leur regard, leur réflexion, leurs interrogations et leurs points de vue sur des événements qui les ont marqués. Détournement d'image, Covid, représentations dans l'espace public... Un instantané de la société polynésienne.



Tauarii continue de sculpter son autoportrait avec ces gouges à bois ; derrière son écran, Poerani peaufine ses images de Polynésiens et Polynésiennes en surpoids. Ces deux étudiants font partie des 13 élèves qui passent leur diplôme du Brevet polynésien des métiers d'art en juin et exposeront au Musée de Tahiti et des îles pour l'événement « Huri ». Les DN MADE seront aussi de la partie ; d'ailleurs Vaihoanui, derrière son écran, poursuit ses recherches de motifs. « Depuis début février, ils travaillent sur leurs projets et se prennent la tête, certains sont perdus... Ça fait partie du travail. Il ne reste plus qu'un mois et ils sont encore dans la recherche, l'inquiétude, et parfois l'éternel recommencement. Il faut innover car le monde de la création est fait de métiers très exigeants », explique Viri Taimana, directeur du Centre des métiers d'art.

« Ne pas se satisfaire de la première réponse »

L'exigence est montée d'un cran encore cette année, car une exposition au Musée de Tahiti et des îles suppose des standards élevés. Les enseignants poussent donc les élèves à augmenter encore la qualité et la pertinence de leurs travaux. « On ne peut pas exposer n'importe quoi au Musée, il y a

un niveau supérieur et il faut amener tout le monde à cette exigence, ce n'est pas évident. » Il faut donc puiser dans des événements forts qui ont suscité des interrogations, des émotions, « sans perdre de temps avec des futilités et en allant au cœur du sujet ». Ils analysent, prennent du recul, s'interrogent, parfois bouleversés émotionnellement devant les difficultés et la rigueur des professeurs qui leur demandent de recommencer encore et encore. « C'est nécessaire, car un sujet ça se travaille, ça prend aux tripes. Il faut passer par là pour faire de l'art. Ce sont de vraies interrogations et il ne faut pas se satisfaire de la première réponse. » Pour Viri Taimana, les œuvres devront donner des réponses ou questionner le public, en tout cas, inviter à réfléchir sur la société polynésienne.



L'exposition se veut un « instantané ». Une photographie de la Polynésie d'aujourd'hui avec ce qui la traverse, la questionne, la bouleverse. Les artistes racontent des fragments d'histoire et restituent ces moments grâce à plusieurs médiums : sculpture, gravure, couture, impression 3D, installation plastique... « C'est notre Basel¹ polynésien avec des artistes d'ici », sourit Viri Taimana. D'ici quelques jours, les élèves iront visiter la salle d'exposition temporaire où seront installées leurs œuvres, se rendre compte de l'espace : « L'idée est d'en faire de très bons artistes et/ou artisans. Les œuvres de leur diplôme seront exposées au Musée : il faut qu'ils grandissent, qu'ils s'assument. Après ils sortent du CMA, ils doivent parler d'eux, de leurs œuvres, être des acteurs de la culture et pas des figurants. C'est tout notre travail. »

Huri : « Amorcer le développement d'un nouveau regard »

Huri est un mot tahitien dont le sens est : tourner, changer, retourner, renverser, détourner, traduire, jeter quelque chose vers le bas, déplacer quelque chose en le plaçant plus bas, charger (sur un truck, sur un bateau)... Ce terme offre un espace élargi d'expérimentations visuelles permettant de révéler des situations imaginaires ou réelles, issues d'observations et de compréhension de la société polynésienne contemporaine qui est en mutation, cherchant peut-être dans l'occidentalisation du monde le modèle de son autonomie ou de son interdépendance ? La place qu'elle occupe à la périphérie des décisions unilatérales sur l'Indo-Pacifique qui engageront son avenir et celui des générations à venir ?

La Polynésie actuelle ne peut et ne saurait être réduite aux problèmes et aux excès dont il est question dans les faits divers. L'objectif de l'exposition « Huri » est de permettre d'amorcer un autre regard sur la société polynésienne en donnant l'occasion aux artistes locaux en devenir et confirmés issus du CMA d'en faire le constat.

Le Centre des métiers d'art poursuit ici ses efforts sur l'ouverture de sentiers afin que d'autres, dans le temps et l'espace, puissent comprendre l'articulation culturelle existant entre la société, l'environnement, la religion, l'économie, la politique et les arts.

Ce travail, en tant que nouvelle synthèse visuelle dans la continuité des expositions « Manava » (en 2013) et « Orama » (en 2016), permettra de préciser comment la Polynésie se voit et se pense, en 2023 ? ♦

PRATIQUE

- Exposition « Huri », du 24 juin au 19 novembre, exposition collective d'art contemporain pour la réouverture du Musée de Tahiti et des îles, avec les élèves en cours de formation, les anciens élèves diplômés, les enseignants et des artistes invités.



Tauarii, étudiant en BPMA

« Quand on pense aux sculptures occidentales, on pense tout de suite aux personnalités politiques ou culturelles comme les grands écrivains, les rois, les divinités. À Tahiti, nos représentations sont anthropomorphiques comme les tiki, les ti'i. J'ai choisi des camarades, des gens que j'apprécie et que je vois tous les jours, qui ne sont pas des célébrités, pour faire des bustes. Mon autoportrait en bois fait écho à ma spécialité sculpture. J'ai utilisé deux techniques différentes : la sculpture sur bois qui est traditionnelle et la modélisation 3D avec une impression en PLA, qui sont des supports modernes. J'apporte de la modernité dans la matière, les techniques et dans la représentation. »

Vaihoanui, DN Made 1^{re} année

« Je voulais faire un bijou avec une matière non précieuse. J'utilise des chutes de tissus et des feuilles qui sont 'un déchet végétal'. Je voudrais qu'on enlève ce mot du dictionnaire : déchet végétal. Pour moi, les feuilles ne sont pas un déchet et j'aimerais qu'elles soient réutilisées pour des choses utiles. J'utilise la technique de la chlorographie : c'est la lumière du soleil qui fait des impressions sur le végétal. J'ai également fait plusieurs expériences pour que les feuilles ne fanent pas en les passant dans différents bains. Je travaille sur un plastron et une robe, ils seront exposés sous cloche, préservés de l'oxygène. »



Poerani, étudiante en BPMA

« J'ai travaillé sur l'obésité et le surpoids en Polynésie française. C'est difficile de donner un message car si les personnes se sentent bien dans leur corps, c'est le plus important. J'utilise le numérique, je dessine sur mon ordinateur puis je vais faire imprimer ces dessins en grand : l'image mesure 2 m de long sur 80 cm de haut. Je voulais faire quelque chose de grand qui tape à l'œil et qui se voit bien. »



¹ Art Basel est une manifestation d'art contemporain se tenant annuellement à Bâle en Suisse, à Miami aux États-Unis, à Hong Kong en Chine et à Paris en France. Toutes les formes d'art y sont représentées : peinture, sculpture, installation, vidéo, multiples, impression, photographie et performance.

Ta'upiti Ana'e :

les écoles montent sur scène

RENCONTRE AVEC YANN TEAGAI, DIRECTEUR DE TE FARE TAUHITI NUI, RAHITI MAOPI, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE 'UKULELE RAHITI, FABIEN MARA-DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET STEVE REEA, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE TAHITI CHOIR SCHOOL. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : CAPF/STÉPHANE SAYEB ET TFTN





Steve Reea, Yann Teagai, Fabien Mara Dinard et Rahiti Maopi, respectivement directeurs de l'école Tahiti Choir School, de TFTN, du Conservatoire et de l'école de 'ukulele Rahiti.

La Maison de la culture et le Conservatoire artistique de la Polynésie française présentent la 29^e édition du Heiva des écoles, rebaptisé depuis l'année dernière : Ta'upiti Ana'e. Trente-deux écoles vont dévoiler leur travail de l'année place To'atā et au Grand théâtre lors de plusieurs soirées programmées du 1^{er} au 11 juin. Le CAPF donnera son grand gala le 10 juin à To'atā.

Plus de trente écoles de danse, de chant, de 'ukulele et de percussions, présenteront leur travail de l'année place To'atā et au Grand théâtre, et le Conservatoire artistique de la Polynésie française offrira son gala de fin d'année. La première soirée est organisée le jeudi 1^{er} juin et la dernière le dimanche 11 juin. Créé à l'occasion des 2^es Jeux de la Francophonie, cet événement culturel remonte à 1994. À l'époque, le Conservatoire est déjà de la partie en plus de trois écoles de danse. Au fur à et à mesure des années, le rendez-vous a pris de l'ampleur jusqu'à devenir l'incontournable introduction des grandes fêtes du Heiva.

« C'est un événement qui permet de mettre en avant toutes les écoles de danse, de chant et d'instruments traditionnels, explique Yann Teagai, directeur de la Maison de la Culture. L'implication de tous les artistes, costumiers, parents, accompagnateurs, danseurs, danseuses, musiciens et choristes, de tous âges, fait du Ta'upiti Ana'e bien plus qu'un évé-

nement populaire culturel du fenua, il représente une véritable vitrine pour chaque école, l'occasion de faire découvrir le fruit de longs mois de travail en coulisse, et de montrer également leur savoir-faire culturel. Cette manifestation permet aussi de découvrir nos jeunes talents polynésiens, qui souhaitent s'épanouir dans nos plus belles expressions culturelles et artistiques. »

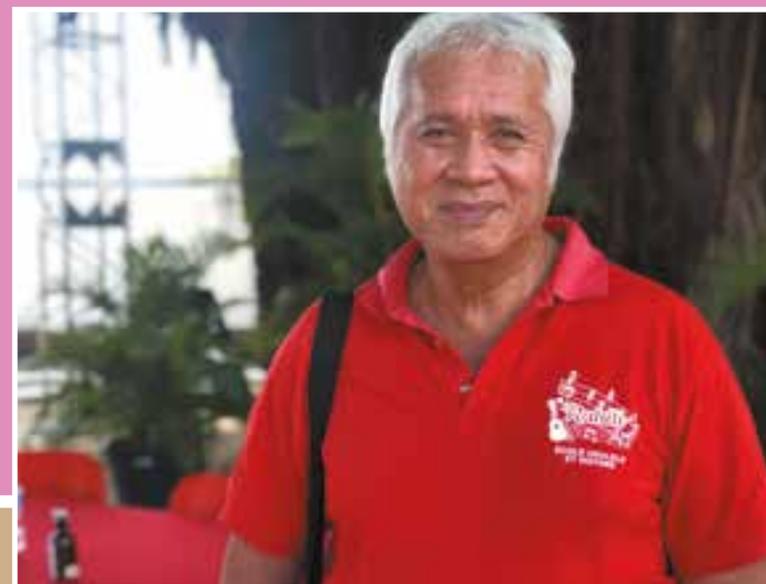
Vitalité de la culture polynésienne

L'événement, preuve de la vitalité culturelle polynésienne, est l'occasion de promouvoir toutes les écoles et la Maison de la culture a innové pour leur donner encore plus de visibilité en créant une cartographie et un annuaire. Il suffit d'aller sur le site heiva.org, de faire dérouler le menu pour y trouver la cartographie des écoles : un clic sur le point rouge localisant une école et on obtient le nom de l'établissement, son directeur ou directrice, l'adresse et les contacts mail et téléphone ; un annuaire sous la carte



reprend ces informations. Une trentaine d'écoles sont ainsi répertoriées et la Maison de la culture invite les absentes à se manifester pour figurer dans ces listes (events@maisondelaculture.pf). Cette trentaine d'écoles référencées sont celles qui se présenteront sur scène. On y retrouve les habituelles, dirigées par des chefs de groupe qui fréquentent également régulièrement le Heiva i Tahiti, comme notamment Arato'a de

Kehaulani Chanquy, le centre de formation Hei Tahiti de Tiare Trompette-Dezerville et dirigé par Emehe Dezerville, Manohiva de Poerava Taea, Tamariki Poerani de Makau Foster-Delcuvellerie, Manahau de Marine Biret, A 'Ori Mai de Teraurii Piritua mais également toutes les autres, des anciennes comme des nouvelles : Hanihei se présente pour la 18^e fois et Ha'aheo o Kahiki pour la première (voir le programme complet page 20). ♦



Rahiti Maopi de l'école de 'ukulele Rahiti

« C'est la première fois que je vais participer au Ta'upiti Ana'e car, cette année, nous avons eu l'occasion de nous y préparer. Les années précédentes, nous étions en déplacement à l'international, un travail de longue haleine, donc nous n'avions pas le temps d'y venir. Cette année, il n'y avait pas de déplacement prévu ; mes élèves m'ont demandé d'aller au Ta'upiti Ana'e. C'est aussi une longue préparation : une heure tous les jours ! Il faut toujours proposer le meilleur, il ne faut pas de défauts, comme ça le public est content. Je vais emmener une quarantaine d'élèves sur scène. L'objectif est de montrer ce qu'on sait faire, notre style, la différence entre nous et les autres écoles. En Polynésie, il y a une diversité et une richesse culturelles qu'il faut promouvoir à travers les écoles. Nous avons fait une représentation au Petit théâtre en août 2022 ; ça permet de voir un peu où nous en sommes, quels sont les réglages à faire. C'est important d'emmener ces élèves sur scène, on valorise la connaissance, on voit comment ils se comportent, car certains doivent vaincre leur timidité. Ça permet aussi d'avoir un objectif pour évoluer. »



Gala du conservatoire

En parallèle du Ta'upiti ana'e et comme chaque année, le Conservatoire artistique de la Polynésie française donnera sa grande Nuit de gala des Arts traditionnels. Un événement qui clôt l'année scolaire pour mettre en avant tout le travail des élèves et des enseignants. L'établissement participe au Heiva des écoles depuis la création du spectacle, en 1994. À l'époque quatre écoles étaient représentées. « *Ta'upiti Ana'e est un événement culturel aux multiples expressions* », précise Yann Teagai et le Conservatoire est central parmi les écoles de danse. Plus de 800 élèves monteront sur scène. Classes de *'ori Tahiti*, de *'ōrero*, de percussions, de guitare traditionnelle, de *'ukulele*, un *pupu hīmene* avec le chœur le plus important du *fenua* composé de plusieurs centaines de chanteurs : le Conservatoire veut éblouir son public et les parents qui lui confient leurs enfants toute l'année. Près de 400 élèves des classes d'écoles, collèges et lycées aux horaires aménagés arts traditionnels, feront aussi intégralement partie du spectacle.

« L'Éveil de la nature » joué par les élèves du Conservatoire

Tous danseront et chanteront sur « L'éveil de la nature », le thème choisi pour cette année et écrit par Goenda Reea, auteure primée au Heiva i Tahiti 2022 pour son

texte interprété par le groupe Hei Tahiti (qui a également reçu le prix Madeleine Moua du Heiva). D'ailleurs le Conservatoire souhaite désormais solliciter les auteurs primés du Heiva de l'année précédente pour écrire le thème de son gala. Même si le Conservatoire a toujours travaillé avec des auteurs prestigieux pour son gala, c'est toujours un défi pour les élèves qui doivent s'approprier, danser et chanter des textes de grands auteurs et pour les futurs auteurs de s'adapter aux âges des élèves. Un véritable défi pour les enseignants également, créateurs des harmonies, des rythmes et des chorégraphies, qui doivent s'inspirer de ces textes et parvenir à les interpréter avec leurs élèves tout en gardant les objectifs de transmission et d'apprentissage.

Les tableaux feront se succéder les élèves sur scène en fonction de leur catégorie d'âges. Tous partagent cet objectif d'excellence particulier au Conservatoire. Et surtout cet amour de la scène, le but de tout musicien ou danseur, qui est la base de l'enseignement de l'établissement. Le gala de décembre et celui de la fin d'année scolaire en juin sont des perspectives motivantes pour les élèves en apprentissage. Ces événements sont toujours de grands moments de partage familiaux, populaires et culturels.

« L'aboutissement de toute une année scolaire »

Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire artistique de la Polynésie française

Le gala du Conservatoire, c'est toujours un grand événement...

« C'est un des événements les plus importants de l'établissement car c'est l'aboutissement de pratiquement toute l'année scolaire. Il y a un premier gala au mois de décembre pendant lequel les élèves ont commencé à travailler le thème, de façon succincte, pour apprendre les bases. À partir de janvier, ils s'approprient le thème, les chorégraphies. »

Pourquoi faire appel aux auteurs lauréats du Heiva i Tahiti pour écrire le thème du gala ?

« C'est intéressant de travailler avec des auteurs qui écrivent pour des groupes professionnels. C'est une façon complètement différente de travailler car il faut adapter les écrits, les chants, pour tous les âges. Nous avons des élèves de 3, 4, 5 ans donc nous ne pouvons pas leur faire danser n'importe quoi, sur n'importe quel texte. Plus on avance dans les niveaux de classe et plus le texte doit être complexe. »

L'auteur doit trouver les mots justes...

« Oui, on a la chance que ce soit Goenda Reea car nous avons déjà travaillé avec elle. Mais nous travaillons aussi en appui des textes de grands auteurs comme John Mairai ou Patrick Amaru, aujourd'hui disparu. Les textes sont très importants pour nous : il faut pouvoir se les approprier. »

Comment le thème est-il choisi ?

« C'est un échange avec mon équipe pédagogique et l'auteur. »

Quel est le but du gala ?

« Montrer aux parents ce que leurs enfants ont appris et travaillé, et à la population ce que le Conservatoire sait faire. Nous avons un public d'habitues. Nous souhaitons aussi transmettre la culture polynésienne de manière correcte. Le Conservatoire est la garantie de ne pas faire n'importe quoi. Plusieurs chorégraphes, chefs de groupe, sont sortis du Conservatoire et gagnent aujourd'hui au Heiva i Tahiti. On en est fier. »





PROGRAMME

Programme des soirées sur To'atā

Jeudi 1^{er} juin

- Séance 01 - 19h00 : ARATO'A
- Séance 02 - 21h00 : Centre de formation HEI TAHITI

Vendredi 2 juin

- Séance 01 - 18h30 : RAINEARII
- Séance 02 - 20h30 : TAMARI'I POERAVA

Programme des soirées au Grand théâtre

Samedi 3 juin

- Séance 1 - 12h00 : RAHITI'UKULELE et MONO'HERE
- Séance 2 - 14h00 : 'ORI'ONOUNOUHIA 1 et ETUAHI
- Séance 3 - 16h00 : MANOHIVA et TE MANA O VAIAHU
- Séance 4 - 18h00 : TAMARIKI POERANI et MANAHAU

Dimanche 4 juin

- Séance 1 - 12h00 : ARATA'I et TAUARIKI'ORI TAHITI
- Séance 2 - 14h00 : 'ORI'ONOUNOUHIA 2 et 'ORI HEI
- Séance 3 - 16h00 : TE UI TINI NO TIPAERUI et HEREHANI

Samedi 10 juin

- Séance 1 - 12h00 : UKUHERE et HURA I MOOREA
- Séance 2 - 14h00 : TEMANUTIAITAU et AUMAIRE
- Séance 3 - 16h00 : HA'AHEO O KAHIKI et HANIHEI
- Séance 4 - 18h00 : HIVAITI, A 'ORI MAI et ATOROIRA'I

- Et ce même jour à 18h : Gala du Conservatoire artistique de la Polynésie française sur To'atā.

Dimanche 11 juin

- Séance 1 - 12h00 : TE UI TINI NO TIPAERUI et VAHEANA
- Séance 2 - 14h00 : HEIHERE et O HANI'ORI TAHITI
- Séance 3 - 16h00 : TAHITI ORA et TAHITI CHOIR SCHOOL

PRATIQUE

- Ta'upiti Ana'e du 1^{er} au 11 juin à To'atā et au Grand théâtre
- La Nuit de Gala du Conservatoire, le samedi 10 juin, 18h00, place To'atā
- Tarifs sur To'atā et au Grand théâtre : 1 500 Fcfp à 2 000 Fcfp
PMR : 500 Fcfp
- Accompagnateur PMR (1 accompagnateur par PMR) : 1 000 Fcfp à To'atā et 1 500 Fcfp au Grand théâtre
- Billets en vente au guichet de la Maison de la culture, du lundi au jeudi de 8h à 17h et le vendredi de 8h à 16h ; ou sur place 1h avant chaque spectacle et en ligne sur : <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Renseignements : 40 544 544
- Pages Facebook : Maison de la Culture de Tahiti et Heiva i Tahiti Officiel
- www.maisondelaculture.pf

Te mau 'ū

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te mau 'ū e fa'ahitihia mai i ni'a i te reini natirara Wikipedia i roto i te reo farani ; 'aita te reo tahiti e fa'ahiti i te mau taiha'a 'aore ra mā'a 'ite'ore i Tahiti ; e ma'imihia e mau ta'o nō te mātāmua e te tahi mau ta'o 'āpī.

© C Serra, DIREN, 2005



E mea mea te patapata ō teie 'aveu (*Birgus latro*).

© JYH Meyer, Dir. recherche



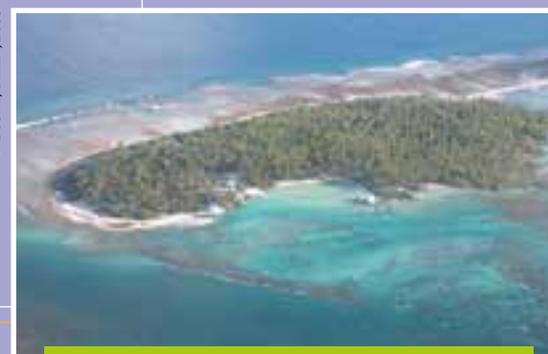
E mea nīnamu rāvana te tiare pervenche (*Catharanthus*).

© C Serra, DIREN, 2006



E mea nīnamu tairoto te tairoto. E mea nīnamu teatea te ra'i.

© C Serra, DIREN, 2005



E mea nīnamu matie te tairoto, e i te topara'a e mea nīnamu taiotua e tae roa'a atu i te mōrehu.

ta'o ha'apotohia

cl : ta'o hāmanihia (*création lexicale*)

neo. : ta'o 'āpī (*néologisme*).

des. : 'aita re'a fa'a'ohipa-fa'ahou-hia (*désuet*).

red. : tāpitihiā (*réduplication*).

tahitien-français

- **matie pa'o** : *cl vert oxyde de chrome, vert sapin, vert véronèse.*

- **matie rimu** : *cl vert pomme.*

- **matie tāporo** : *cl lime ou vert citron, pistache, prasin.*

- **mea** : *des. rouge, carmin, cinabre, cramoisi, écarlate, garance, grenadine, groseille, gueules, lie de vin, ponceau ou coquelicot, pourpre héraldique, rouge anglais, rouge cerise, rouge feu, rouge tomate, vermeil, vermillon ; syn. 'ute, 'ute'ute, 'ura, 'ura'ura.*

- **mōrehu** : *noir, anthracite, sable héraldique, très foncé, très sombre, vert très foncé, bleu sombre ; syn. 'iva, mā'ere'ere, 'ere'ere, pōiri tā'ota'o, pōiri tā'ota'o, uri, manaia, maraia*

- **nīnamu** : *bleu, azur, bleu acier, bleu givré.*

- **nīnamu pa'opa'o** : *cl bleu de cobalt, lapis-lazuli, bleu de Prusse, bleu marine, bleu nuit, bleu outremer, bleu saphir, bleu profond, safre, smalt ; syn. nīnamu taiotua.*

- **nīnamu ravana** : *cl neo. mauve*

- **nīnamu taiotua** : *cl bleu de cobalt, lapis-lazuli, bleu de Prusse, bleu marine, bleu nuit, bleu outremer, bleu saphir, bleu profond, safre, smalt ; syn nīnamu pa'opa'o.*

- **nīnamu tairoto** : *cl turquoise, aigue marine, bleu électrique, bleu paon, bleu roi, cyan.*

- **nīnamu teatea** : *cl bleu clair, bleu ciel.*

- **nīnamu hinahina** : *cl bleu turquin.*

- **nīnamu matie** : *cl bleu pétrole.*

- **pāuri** : *noir, sombre, violacé.*

- **pirū** : *neo. or ; syn. 'auro.*

- **pōiri tā'ota'o** : *red. noir, anthracite, sable héraldique, très foncé, très sombre, vert très foncé, bleu sombre ; syn. 'ere'ere, 'iva, mā'ere'ere, manaia, maraia, mōrehu, pōiri tā'ota'o, uri.*

- **pōta'o** : *noirâtre, verdâtre.*

Les sept pièces uniques de Cambridge

RENCONTRE AVEC MARINE VALLÉE, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU TE FARE IAMANHA. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Ornement d'oreille. Îles de la Société. Perles (*Pinctada maxima*) et cheveux humains. Premier voyage de Cook. Collection Trinity College. Et ornement d'oreille composé de 3 graines de *pitipiti'o* (*Abrus precatorius*) et cheveux humains. Îles de la Société. Premier voyage de Cook. Collection Trinity College.

« Aux Îles de la Société, les ornements d'oreille en perles (*poe*), étaient de grande valeur et portés par les femmes de haut rang, à une seule oreille. Joseph Banks mentionne ses vaines tentatives d'acquiescer un ornement en perle de ce type malgré son offre de l'échanger contre quatre cochons (N. Thomas *et al*, *Artefacts of Encounters*, Dunedin, Otago University Press, 2016, 300). »

Une vingtaine de pièces ont été prêtées par le musée du quai Branly – Jacques Chirac, par le musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge et le British Museum. Si l'intérêt médiatique et public s'est porté sur les plus connus comme la sculpture A'a, le costume du deuilleur ou encore la représentation du dieu Rongo, les sept objets de Cambridge méritent notre attention.

Sept pièces ont été prêtées au *Te Fare Iamanaha* par le Museum of Archeology and Anthropology de Cambridge pour trois années. Deux ornements d'oreille, un tambour, un linteau sculpté, un maillet à tatouer, une lampe en pierre et un *to'o*. « Tous ces objets ont été choisis par le Musée de Tahiti et des îles, avec l'accord du musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge, en fonction de leur état de conservation qui pouvait ou non supporter un transport et un prêt de longue durée », explique Marine Vallée, assistante de conservation au *Te Fare Iamanaha*. Car évidemment, déplacer de tels objets est un défi et leur état peut être un obstacle le voyage étant particulièrement long et les possibilités de restauration moins accessibles qu'en Europe.

En juillet 2022, la direction du Musée avait accueilli Sir Nicholas Thomas pour une visite du chantier. Le directeur du Museum de Cambridge, personnalité reconnue pour son expertise des collections océaniques, a tout de suite apporté son soutien aux sollicitations du Musée de Tahiti et des îles pour recevoir des pièces et les exposer dans sa nouvelle salle. À l'occasion de sa visite, les modalités de convoiement

et d'installation des pièces avaient été évoquées avec les équipes de conservation. « Comme pour tout prêt, il s'agissait de fournir les éléments prouvant que ces objets allaient être conservés selon les normes internationales, puis organiser la logistique quant à leur convoiement, qui s'est opéré en partenariat avec le British Museum. »



Lampe en pierre. Îles de la Société. Roche volcanique, fibres végétales (*pandanus*, *Pandanus tectorius* ou banane plantain, *Musa troglodytarum*). Collecté par G. Bennet, London Missionary Society.



Maillet à tatouer. Îles de la Société. Bois (*Ficus sp.* ou bois de fer, *Casuarina equisetifolia*). Collecté lié aux voyages de Cook.

« Ce maillet et plusieurs peignes à tatouer auxquels il est associé dans les collections du musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge, ont peut-être été remis par leur propriétaire tatoueur, soit à l'un des participants aux voyages de Cook, soit à Cook lui-même. En effet, celui-ci le remit ensuite au comte Sandwich, son mécène, qui en fit par la suite don au Trinity College à Cambridge, avant qu'il ne soit plus tard transféré au musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge (voir N. Thomas in *Artefacts of Encounters*, 2016 : 97). »

Ces sept pièces ont été choisies également par rapport à leur intérêt historique et culturel : « Le choix des objets s'est porté sur des éléments qui ne sont pas illustrés dans les collections du Musée, qui représentent un intérêt patrimonial important par leur caractère unique, ou encore parce qu'ils renvoient à des collectes anciennes, liées notamment aux voyages du Capitaine Cook. » Cinq d'entre eux sont associés avec certitude aux voyages du Capitaine Cook. La lampe en pierre est liée aux collectes missionnaires de la London Missionary Society, notamment celles de George Bennet, et le *to'o* a été acquis par le musée de Cambridge au début du XX^e siècle lors d'une vente aux enchères de la maison Freeman. « On manque d'informations sur une provenance claire de cette pièce mais elle renvoie typiquement aux collectes missionnaires des premières décennies du XIX^e siècle. On sait que Pōmare II, suite à sa conversion au christianisme, s'était séparé de plusieurs effigies qu'il avait remises aux missionnaires ou détruites. »



Linteau sculpté. Tahiti. Bois (*Ficus sp.*). Premier voyage de Cook. Collection Trinity College.

« Ce linteau sculpté a été collecté en 1769 à Tahiti lors de la première expédition de James Cook. Il serait ainsi la première sculpture figurative recueillie par un Européen en Océanie.

Son usage n'est pas clairement établi mais l'on pense qu'il s'agit d'un fragment de sculpture, surmontant la porte d'entrée de la maison d'un personnage de haut rang. Elle est datée de la toute fin du XVII^e ou début XVIII^e siècle de notre ère.

Ce linteau représente deux figures anthropomorphes et la troisième est probablement un chien. Il constitue un objet unique dont aucun autre exemplaire n'a jamais été collecté.

La rangée de chevrons qui orne sa partie inférieure se retrouve sur des planches et poutres sculptées des îles Australes.

S'il est certain qu'il a été collecté à Tahiti, l'objet pourrait avoir été réalisé par un sculpteur de l'archipel des Australes. Il attesterait de la proximité des styles artistiques entre les archipels de la Société et des Australes aux XVII^e et début du XVIII^e siècle. De larges réseaux d'alliances et d'échanges de biens et de personnes existaient alors entre ces îles. »



To'o, effigie divine. Fibres végétales (bourse de coco, *Cocos nucifera*), bois (*Ficus sp.*) ou bois de fer (*Casuarina equisetifolia*).



Tambour. Îles de la Société. Bois (*pu'a* - *Fragaria berteroana* ou *reva* - *Cerbera manghas*), peau de requin, fibres végétales (bourse de coco). Premier voyage de Cook. Collection Trinity College.

Au-delà du prêt des pièces, l'intérêt est de diversifier les coopérations scientifiques, comme l'avait déjà expliqué la directrice du *Te Fare Iamanaha* : « C'est une collaboration qui va dans les deux sens : les Polynésiens ont des savoirs et les musées attendent leurs avis, leurs remarques. Pouvoir observer les pièces de visu est une possibilité de mieux les connaître, pour nous et pour eux. » Et effectivement, toute l'équipe de conservation espère que les publics, artistes et les chercheurs, viendront admirer ces objets. ♦

PRATIQUE

- Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h.
- La journée du mardi (ouvert de 8h à 16h) est destinée aux scolaires, aux groupes et aux associations culturelles qui doivent réserver leur visite. Pour réserver, les scolaires doivent aller sur le site internet où se trouve un fichier de réservation à remplir. Pour les groupes et les associations, il faut adresser un mail à mediation@museetahiti.pf
- Billetterie en ligne ou sur place.
- Entrée : 1 000 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants.
- Audioguide (français, anglais, espagnol et tahitien) : 500 Fcfp sauf celui en tahitien qui est gratuit.
- Les visites guidées ont repris : une semaine sur deux, le samedi ou le mercredi, de 10h à 11h30.
- Il faut réserver à l'avance car elles sont limitées à 25 personnes.
- Tarif : 2 000 Fcfp pour les adultes et 1 000 Fcfp pour les moins de 18 ans et les étudiants.
- <https://billetterie.museetahiti.pf/index.php?page=events>

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Des ateliers enfants sur le thème des sports traditionnels

24

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : TIPHAINE ISSELÉ - PHOTOS : TFTN



Dorénavant, les ateliers pendant les vacances scolaires mobilisent les enfants de 8 heures à 14h30, à raison de trois modules chaque jour, entrecoupés d'un déjeuner.

La Maison de la culture - Te Fare Tahiti Nui organise, sur deux périodes au mois de juillet, des ateliers pour les enfants à partir de 3 ans sur le thème des sports traditionnels. Deux nouvelles activités sont proposées : de la danse tahitienne et des ateliers ancrés dans la culture. Les inscriptions sont ouvertes à partir du lundi 12 juin.

Sports traditionnels. Après Harry Potter pendant les vacances scolaires d'avril dernier, c'est le nouveau thème des ateliers proposés par la Maison de la culture-Te Fare Tauhiti Nui, du lundi 3 au vendredi 7 juillet et du lundi 10 au jeudi 13 juillet, pour les enfants à partir de 3 ans. Pour la seconde fois, une thématique est choisie par les équipes des activités permanentes de l'établissement pour donner une cohérence à ces ateliers. Par ailleurs, il n'est plus question d'ateliers à l'unité, c'est la formule « package » qui a été retenue. Les enfants sont pris en charge chaque semaine par la Maison de la culture de 8 heures à 14h30, à raison de trois ateliers par jour, entrecoupés d'un déjeuner.

Répartis en trois groupes (3-5 ans, 6-8 ans et 9 ans et plus), les enfants seront au maximum quinze par tranche d'âge. Deux nouvelles activités leur sont proposées.



En fonction de leur âge, les enfants vont prendre part à des activités manuelles, des jeux d'extérieur, des ateliers créatifs, des cooking class, des ateliers de recyclage nature, des jeux tū'aro, des ateliers d'éveil corporel et vont fabriquer une pirogue à voile.

25



Lors des vacances scolaires d'avril dernier, les ateliers pour enfants de la Maison de la culture avaient pour thème Harry Potter.

PRATIQUE

Ateliers enfants de la Maison de la culture

Du lundi 3 au vendredi 7 juillet :

- Pour les 3-5 ans, 8h-9h30 : confection de bijoux avec l'association A Hi'o Ana Ke'i ; 10h-11h30 : les p'tits jeux des Vahine & Aito avec Vanille Chapman ; 13h-14h30 : atelier créatif avec Vairea Williams.
- Pour les 6-8 ans, 8h-9h30 : atelier créatif avec Vairea Williams ; 10h-11h30 : 'ori Tahiti avec Taiana Mahinui ; 13h-14h30 : cooking class avec Vanille Chapman.
- Pour les 9 ans et plus, 8h-9h30 : atelier recyclage nature avec Maia Liaudois ; 10h-11h30 : jeux tū'aro avec l'association A Hi'o Ana Ke'i ; 13h-14h30 : fabrication d'une pirogue à voile avec Bernadette Taputu.

Tarifs avec déjeuner compris (5 jours) : 24 000 Fcfp et 18 000 Fcfp pour un second enfant.

Du lundi 10 au jeudi 13 juillet :

- Pour les 3-5 ans, 8h-9h30 : tū'aro pour petits 'aito avec Isabelle Balland ; 10h-11h30 : du Heiva dans le tableau avec Vanille Chapman ; 13h-14 h30 : jeux tū'aro avec l'association A Hi'o Ana Ke'i.
- Pour les 6-8 ans, 8h-9h30 : atelier créatif avec Vairea Williams ; 10h-11h30 : jeux tū'aro avec l'association A Hi'o Ana Ke'i ; 13h-14h30 : cooking class avec Vanille Chapman.
- Pour les 9 ans et plus, 8h-9h30 : atelier culturel avec Tagitoe Teuhi ; 10h-11h30 : 'ori Tahiti avec Taiana Mahinui ; 13h-14h30 : fabrication d'une pirogue à voile avec Bernadette Taputu.

Tarifs avec déjeuner compris (4 jours) : 19 200 Fcfp et 14 400 Fcfp pour un second enfant.

- Les inscriptions sont ouvertes à partir du lundi 12 juin, en ligne sur le site internet de la Maison de la culture, au guichet de TFTN et par téléphone au 40 544 536.

De la danse tahitienne avec Taiana Mahinui qui leur apprendra des pas de danse basiques, la définition du Heiva Tū'aro et des chants traditionnels. Quant à Tagitoe Teuhi, animateur du patrimoine culturel et touristique, il montrera aux enfants comment confectionner un tapa, leur partagera des contes et légendes et les initiera aux percussions et au 'ukulele.

Avec l'association A Hi'o Ana Ke'i, Vanille Chapman, Vairea Williams, Maia Liaudois, Bernadette Taputu, Isabelle Balland, les enfants, selon leur âge, pourront prendre part à des activités manuelles, des jeux d'extérieur, des ateliers créatifs, des cooking class, des ateliers de recyclage nature, des jeux tū'aro, des ateliers d'éveil corporel et fabriquer une pirogue à voile (détails du programme ci-contre). ♦

Raviver la créativité et les techniques grâce aux formations

RENCONTRE AVEC MARIELLE GAUSSERAND, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET D'ANIMATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET VANESSA CUNEO, RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT, ANIMATION ET CONTRÔLE, EN CHARGE DE LA COMMUNICATION. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ART

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Trois formations sur des techniques artisanales se sont déroulées dans les îles au mois d'avril et mai. Le Service de l'artisanat espère ainsi « raviver la créativité et apporter un souffle nouveau » au secteur. Des formations générales de gestion de son activité sont également proposées pour accompagner les artisans à se professionnaliser.

La première formation sur des techniques de l'artisanat s'est déroulée à Fatu Iva, aux Marquises, du 27 mars au 6 avril. Quatorze stagiaires ont découvert ou se sont perfectionnés à la gravure sur os. « C'est la présidente de l'association qui regroupe les artisans qui avait constaté que ce savoir-faire se perdait sur son île. Elle a souhaité qu'on mette en place cette formation pour raviver cette pratique et remettre ce savoir-faire au gout du jour », explique Marielle Gausserand, chargée du développement et d'animation au Service de l'artisanat traditionnel. C'est ainsi que les thèmes de ces formations, proposées régulièrement par le service, sont choisis. Les associations font remonter des besoins et le service reste attentif aux problématiques du secteur comme une pénurie de matière première ou la disparition d'une technique. Le formateur qui s'est déplacé à Fatu Iva n'a pas eu à aller très loin, car il est originaire de la vallée où s'est déroulée la formation. Sur Ahe, c'est Mareva Orbeck, artisane experte dans l'utilisation de coquillages, qui

a animé la session dédiée aux coquillages. Du 3 au 14 avril, 22 stagiaires ont suivi ses conseils. Ici également c'est la présidente de l'association locale qui a demandé cet axe de formation. Les participants sont d'abord allés faire du repérage sur les plages, ramasser les coquillages, les morceaux de nacre cassés avant d'apprendre à les nettoyer et confectionner de la décoration, des bijoux. « Ils ont découvert par exemple l'effet coloré de certaines petites nacres qu'ils n'utilisaient jamais auparavant. Un savoir-faire nouveau pour eux et facile à mettre en place car la matière est là, chez eux. »



C'est exactement ce qui est recherché par le Service de l'artisanat avec ces formations : « Proposer de nouvelles techniques, raviver la créativité et apporter un souffle nouveau » au secteur. « À la fin de la formation sur Ahe, une exposition a été organisée à la mairie où les participants ont montré tout ce qu'ils avaient créé pendant ces journées de formation.

Il y avait des pièces de toutes sortes : des diadèmes, des lampes, des miroirs... » raconte Vanessa Cuneo, chargée du développement, d'animation et de contrôle, en charge de la communication. Ils ont également appris à utiliser le kere dans leurs créations mais également pour les emballer. « C'est merveilleux quand on voit qu'ils sont heureux et satisfaits. » De quoi effectivement remotiver tout un secteur ! Le Service de l'artisanat assure également un suivi des participants. Ils doivent répondre à un questionnaire utilisé par le service pour adapter les formations et les modifier si besoin. Suite aux formations, ils viennent présenter leur travail sur les salons organisés à Tahiti. « C'est pour cette raison que les formations sont organisées en début d'année, pour qu'ils soient prêts pour les salons. Nous attendons des résultats concrets avec leur production et eux aussi ont des résultats avec des techniques qui leur permettent de laisser libre cours à leur création et leur imagination. » Des objets originaux, travaillés et sophistiqués : c'est l'assurance de faire des ventes.

Les formations concernent aussi la préparation des matières premières comme le nī'au blanc ou la fibre de coco. Les pénuries dans le pandanus et la difficulté à trouver du nī'au blanc ont poussé le Service de l'artisanat à proposer une formation sur la préparation et l'utilisation de cette matière très délicate. « C'est important de maintenir ces savoir-faire et surtout d'expliquer les bonnes méthodes de découpe des feuilles, car si c'est mal fait on peut tuer le cocotier. » Le nī'au blanc est utilisé pour des coiffes, des colliers, des couronnes, des



chapeaux... Le tressage est très fin. « Ce sont des matières longues à préparer et donc un peu laissées de côté. » Une formation spécifique sur cette matière doit avoir lieu sur l'île de Niau en août prochain. Au mois de mai, sur l'île de Anaa, c'est le tressage raraga mātua qui a été enseigné à treize personnes. Un tressage très particulier avec lequel on peut faire

des objets beaux et solides. C'est Tevahine Teariki, experte dans cette technique, qui se déplace pour l'enseigner. Quatre formations techniques auront lieu en 2023. « Cela permet de donner un coup de pouce aux artisans. Ces formations sont ouvertes à tous : les personnes qui n'y connaissent rien comme celles qui souhaitent se perfectionner. Il y a un aspect insertion professionnelle pour les nouveaux artisans qui se lancent. » Le programme de formation est établi en concertation avec les associations d'artisans chaque fin d'année. ♦

Des formations générales pour gérer son activité

Le Service de l'artisanat traditionnel propose également des formations générales pour apprendre ou mieux gérer son activité. Comptabilité, communication, technique de vente étaient les trois modules de l'année 2022. Cette année, la création d'une TPE a remplacé la communication. Ces modules de trois heures chacun se tiennent sur les salons historiques, les grands événements artisanaux récurrents que sont les salons des Marquises, des Australes, des Tuamotu-Gambier et Te Noera a te Rima'ī. Les artisans viennent exposer et peuvent également profiter de ces formations. « Cela nous permet ainsi de toucher les artisans des îles. » Ce sont des centres de formation de Tahiti, Activ Result et Api Formation, qui assurent les modules. Ils sont ouverts à tous : les jeunes qui se lancent comme les anciens bien assis dans la profession. « Parfois, les artisans sont en association alors que leur chiffre d'affaires leur permettrait de prendre une patente. C'est une démarche assez lourde et certains sont mal renseignés ou ne se sentent pas capables d'affronter ces enjeux. Ces formations sont faites pour les informer de leurs obligations et les accompagner pour sauter le pas. » Une fois qu'ils sont patentés, d'autres aides se mettent en place et d'autres formations également pour approfondir ces sujets. « Les formations sur les salons plaisent beaucoup et nous avons de très bons retours. Ils sont un peu sceptiques au début puis ils se rendent compte de la vraie plus-value pour leur activité. Certains reconnaissent qu'ils en ont vraiment besoin. C'est satisfaisant d'entendre ces retours », explique Vanessa Cuneo. Et le Service de l'artisanat reste à l'écoute en modifiant, si nécessaire, les formations en fonction des besoins des artisans.

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Images et sons de Polynésie : voyage dans le temps

RENCONTRE AVEC HUGUES NENA, TECHNICIEN AUDIOVISUEL AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE ET PHOTOS : CL AUGEREAU

Depuis 2012, Hugues Nena numérise les archives audiovisuelles de la Polynésie française. Il enregistre, exporte et jongle à longueur de journée entre différents appareils, d'un autre âge pour certains qui lui permettent de récupérer d'anciens documents audiovisuels, de les convertir au format numérique afin de les rendre accessibles au plus grand nombre, sur le site Internet www.archives.pf, voire sur la nouvelle plateforme Tahiti VOD.



Ces deux magnétophones audio à bobines de 6,35 mm datent des années 1950 et permettent aujourd'hui de lire les documents audio d'antan afin de les numériser et de constituer un fonds patrimonial.

Si le fonds d'archives audiovisuelles polynésien accessible au public s'enrichit chaque jour un peu plus, c'est grâce au travail méthodique du technicien Hugues Nena. Sur les étagères de son bureau, des lecteurs de toutes sortes capables de déchiffrer les différents formats audiovisuels existants : Betacam, DVcam, VHS, CD ou autres DVD, des ordinateurs, et surtout trois appareils datant des années 1950. Achetés par l'ICA (Institut de la communication audiovisuelle) puis récupérés par le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel de Polynésie (SPAA) lors de la reprise par l'ancien Service territorial des archives des missions de l'ICA et du Service de la communication et de la documentation en 2012, donnant lieu à la création du SPAA (Te piha faufa'a tupuna), ces instruments d'un autre âge sont toujours de précieux outils de travail. Il s'agit de deux magnétophones audio fonctionnant avec des bandes magnétiques de 6,35 mm. « Dans le jargon professionnel, on les appelle des Revox. Ils me permettent de réenregistrer les documents audio sur des DVcam analogiques que je vais reconvertir ensuite, via un PC, en version numérique. En ce moment, je travaille sur les émissions "Rencontre" de Michèle De Chazeaux. C'est intéressant et c'est important de garder tous ces souvenirs et anecdotes racontés par

les personnalités... », confie Hugues, qui reconnaît qu'il faut être débrouillard pour gérer ces vieilles machines. Car, même si elles sont particulièrement robustes, il n'est pas rare qu'il ait à résoudre un problème de bande coincée ou cassée...

L'appareil le plus impressionnant de sa « collection » est sans aucun doute le projecteur magnétophone de la marque américaine Bell & Howell. Il s'agit en fait d'un projecteur comme celui utilisé dans les salles de cinéma de Papeete d'antan, au temps du Bambou ou des drive-in. « Pour numériser les films, la tâche est plus compliquée que pour l'audio, souligne le technicien. Il faut projeter la bande sur un tableau blanc et utiliser une caméra récente qui vient filmer ce qui est projeté. »

Enfin, dernière étape, une fois tous ces documents numérisés, il faut les classer et renseigner une fiche afin qu'ils soient indexés dans la base de données informatisée, disponible sur le site www.archives.pf. À ce jour, celle-ci propose plus de 10 726 références. « La notice doit être détaillée avec la mention de l'origine, la durée, le sujet... S'il y a plusieurs bandes, il est nécessaire de prendre le temps de visionner ou d'écouter afin d'être précis dans le résumé informatif. Cela prend du temps... et dans la salle d'archives, une foule de documents attendent leur tour pour être numérisés. »

Depuis le mois d'avril, ce sont plus de deux cents vidéos (documentaires, clips, spectacles ou émissions en tout genre) qui sont consultables gratuitement par tous grâce à la nouvelle plateforme numérique du patrimoine audiovisuel polynésien, Tahiti VOD. L'objectif d'ici la fin de l'année est d'atteindre un millier de vidéos. ♦

PRATIQUE

Pour découvrir la richesse du patrimoine audiovisuel polynésien :

- www.archives.pf
- www.tahitivod.pf

Jeunes artisans : une masterclass pour les lauréats

RENCONTRE AVEC TIMERI IZAL, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DES ANIMATIONS AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : SF - PHOTOS : ART



Ils ont remporté le concours du Salon des jeunes artisans créateurs en mars dernier. Parmi les prix : une immersion avec un artisan de renom. Les lauréats ont donc ainsi pu bénéficier d'un moment de partage tout en développant leur potentiel.

Passer des heures avec l'un des plus grands spécialistes du genre, tel est le prix remporté par les trois lauréats du concours du Salon des jeunes artisans créateurs qui ont eu la chance de partager un temps privilégié avec Heremoana Buchin. Autodidacte, l'artisan est un spécialiste de la gravure sur nacre. Multi-récompensé pour ses créations toujours plus originales, il sublime la nacre qu'il magnifie en bijoux raffinés. C'est donc lui qui a accueilli au sein de son atelier les lauréats du concours. Ces jeunes, qui ont moins de cinq ans d'expérience dans le métier, ont remporté les premiers prix lors du Salon des jeunes artisans créateurs. En mars dernier, ils ont présenté leur œuvre sur le thème « Réinventer la tradition » devant un jury d'exception composé de quatre parrains et marraines : Heremoana Buchin pour la sculpture et la gravure, laera Tefaafana pour la vannerie, Tehina Manutahi pour la bijouterie traditionnelle et Rava Ray pour le tissu. L'idée de mettre en place des parrains et marraines lors du concours permettait ainsi d'offrir aux candidats des masterclass, de créer un moment de partage entre les experts et les jeunes créateurs et donner aux jeunes les moyens de monter en compétence. « En plus d'une dotation financière, le Service de l'artisanat a souhaité attribuer des prix qui fassent sens

et soient bénéfiques aux jeunes artisans du salon », explique Timeri Izal, chargée du développement et des animations au sein de ce service. Les lauréats ont donc remporté un *prize money* bien sûr mais aussi une immersion avec un des membres du jury.

Renforcer les compétences et créer des liens

Tous issus de la gravure et de la sculpture, les gagnants ont ainsi rencontré Heremoana Buchin. Warren Huhina, qui a remporté le deuxième prix avec un stylo en cassette, a ouvert le bal dès le 17 avril. Le jeune artisan marquisien a pu bénéficier de trois heures avec le spécialiste. Puis est venu le tour, pour la même durée, de Rava Tchoun You Tung Hee, troisième prix avec une boîte représentant un *marae* et composée de deux *unu* et d'un arbre enfant. Enfin, le grand gagnant Keanu Hikutini, 22 ans, a, lui, bénéficié d'une journée complète dans l'atelier d'Heremoana Buchin. Une expérience riche pour cet élève du Centre des métiers d'art en 2021-2022, qui a suivi une formation de luthier et compte se lancer dans un atelier de fabrication d'instruments de musique. « Ces masterclass ont fait l'unanimité. Tous, tant les lauréats que le parrain, ont apprécié l'expérience et soulignent le nouvel élan apporté à leur créativité », explique Timeri Izal. Véritables moments de partage, ces masterclass ont pour objectif de renforcer les compétences des jeunes artisans créateurs, de créer un lien entre les artisans et de développer leur potentiel. Objectif atteint. L'opération sera donc certainement renouvelée lors des prochaines éditions. ♦



Programme du mois

JUIN 2023

30

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

EVÈNEMENTS



29^e édition du Ta'upiti Ana'e Heiva des Écoles

TFTN

- Du 1^{er} au 11 juin
 - 1^{er} et 2 juin : à To'atā
 - 3, 4, 10 et 11 juin : au Grand théâtre
- Retrouvez le détail des soirées en page 20.
Plusieurs séances par soirée

Tarifs à la séance à To'atā :

- Tribune centrale : 2 000 Fcfp
- Tribunes latérales : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 000 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

Tarifs à la séance au Grand théâtre :

- Zones A, B et C : 2 000 Fcfp
- Zones D, E et F : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

Billets en vente :

- sur place au guichet unique de la Maison de la culture (en journée continue du lundi au jeudi de 8h00 à 17h00 et le vendredi de 8h00 à 16h00) ;
- Sur place 1 heure avant le début des soirées ;
- En ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Renseignements : 40 544 544 - Pages Facebook : Heiva i Tahiti Officiel et Maison de la Culture de Tahiti



La grande nuit de gala du Conservatoire Artistique de Polynésie française

CAPF / TFTN

- Samedi 10 juin, à 18h00
- Tarif tribune centrale : 2 000 Fcfp (moins de 12 ans : 500 Fcfp)
- Tarif tribunes latérales : 1 500 Fcfp (moins de 12 ans : 500 Fcfp)
- Billets disponibles sur place à la Maison de la culture et en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Renseignements : 40 501 414 / communication@conservatoire.pf
- Page Facebook : Conservatoire artistique de la Polynésie française Te Fare Upa Rau
- Aire de spectacle de To'atā

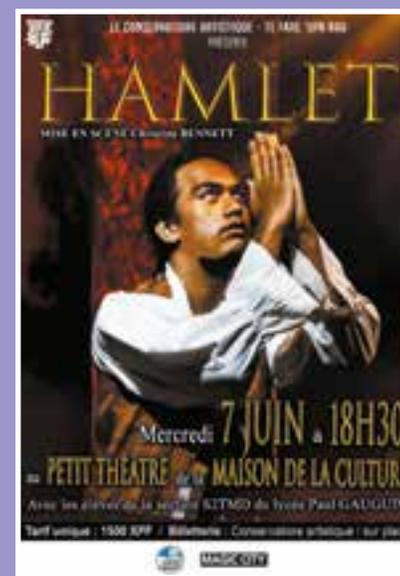
THÉÂTRE



T'inquiète !

Bulles de Théâtre – Présenté par la Compagnie ChaNpagne

- Samedi 3 juin à 19h30
- Dimanche 4 juin à 18h
- À partir de 10 ans
- Tarif unique : 3 600 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Uté et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Petit théâtre



Hamlet

CAPF

- Mercredi 7 juin, à 18h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets disponibles au Conservatoire artistique de Polynésie française
- Petit Théâtre

DANSE

"Flashback"

Tahiti Pole Art

- Samedi 17 juin, à 18h30
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets disponibles à l'école Tahiti Pole Art (17 rue Dumont D'Urville, à Papeete)
- Renseignements au 87 798 515
- Grand théâtre



31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EXPOSITION

Visites guidées au Musée

Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti & des îles

- Les 7 et 17 juin et le 1^{er} juillet, de 10h00 à 11h30
- Tarifs : 1600 Fcfp adulte et 600 Fcfp enfant en semaine
- 2000 Fcfp adulte et 1000 Fcfp enfant le week-end
- Billets disponibles sur le site internet www.museetahiti.pf
- Renseignements au 40 548 435
- Pointe des Pêcheurs

13^e édition des Florales -Ha'ari Contest

ART

- Du 1^{er} au 11 juin
- Entrée gratuite
- Renseignements sur www.artisanat.pf ou sur www.capl.pf
- Mairie de Punaauia



53^e salon des Marquises

ART

- Du 1^{er} au 11 juin, de 8h00 à 18h00 sauf le 1^{er} juin avec une ouverture à 9h30
- Entrée libre
- Plus d'infos sur www.artisanat.pf
- Parc exposition Māma'o

« Huri »

CMA

- Du 24 juin au 19 novembre
- Exposition collective d'art contemporain
- Te Fare Iamanaha

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Hommage à la culture



Estelle Berruyer

La culture rend hommage à Estelle Berruyer

Le 19 mai dernier, au Musée de Tahiti et des îles, sous l'impulsion de sa directrice Miriama Bono, il a été rendu un vibrant l'hommage à la mémoire d'Estelle Berruyer, anciennement cheffe de la mission d'action culturelle au haut-commissariat de la République en Polynésie française. Les chefs de services et directeurs d'établissements de la culture ainsi que le représentant de la compagnie de théâtre Caméléon et des amis proches se sont joints à la cérémonie en présence de l'ancien ministre de la Culture. Le Conservatoire artistique avec un trio chants et violoncelle Le Conservatoire artistique avec un trio chants et violoncelle a accompagné les hommages et le lancer de couronnes de fleurs à la mer. Estelle aura marqué son passage en Polynésie par sa proximité et son désir de tout découvrir pour ensuite apporter sa contribution aux projets nécessitant son appui. Le monde de la culture se devait de lui rendre l'hommage qu'elle mérite.

©DR



Grande ovation pour les grands orchestres

Une belle ovation du public pour les cent musiciens engagés dans la grande harmonie dirigée par Colin Raoulx avec l'orchestre symphonique dirigé par Frédéric Rossoni, et aussi pour le trio de l'intermède : Emmanuelle (chant), Dothy (piano) et David (violin).

©Stéphane Sayeb pour CAPf/23



Balade de nuit au Musée

Te Fare Iamanaha a reconduit cette année la programmation de la Nuit européenne des musées. Plusieurs activités gratuites ont ainsi été proposées de 17 heures à 21 heures, notamment dans la cour intérieure de l'établissement, qui était illuminée spécifiquement pour l'occasion. Le Conservatoire a participé à cet événement avec les chanteurs de l'atelier lyrique dirigés par Peterson Cowan, soutenus par les danseurs de l'école André Tschan.

©René Maillard pour CAPf/23



Ariitaimai, grande dame de Tahiti

Un colloque international, baptisé « Henry Adams et les Mémoires de Ariitaimai », portant sur l'histoire de la descendante des derniers chefs du clan de Teva, Ariitaimai, s'est déroulé à l'université de Polynésie française de Punaauia. Initié et co-organisé par Florent et Carole Atem, tous deux enseignants et maîtres de conférences, ce colloque a été l'occasion de découvrir ou redécouvrir un jalon important de l'historiographie tahitienne, une personnalité majeure de l'histoire de Tahiti, et l'un des rares témoignages directs des temps anciens. Une restitution de ce colloque s'est tenu en langue tahitienne dans le fief des Teva à Pāpara.

©Présidence et Florent Atem

Un salon cousu main

Soutenu chaque année par le ministère en charge de l'Artisanat, le Salon du *tifaifai*, organisé par l'association Te Api Nui o te Tifaifai, présidée par Mme Béatrice Legayic, s'est déroulé cette année au Hilton Hôtel Tahiti à Faa'a, fin avril. Ce salon, qui n'avait pas été organisé depuis 2019, a permis aux amateurs du travail d'aiguille de mettre à l'honneur leur talent et leurs créations. Pendant quatre jours, 22 artisans traditionnels ont présenté ainsi le fruit de leur savoir-faire, entourés de 4 artisans invités issus de l'Association artisanat d'art, pour une rencontre des univers de la bijouterie et du tissu.

©Présidence





De Chicago à Tahiti

Les jeunes artistes du Conservatoire ont été applaudis pendant près de 5 minutes par le public en *standing ovation* après la représentation de Chicago. Un moment rare et un incroyable succès pour cette comédie musicale.

©Stéphane Sayeb pour CAPf/23



ENSEMBLE CONTINUONS !

DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
 TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

DACIA
TOUT. SIMPLEMENT

NOUVELLE DACIA SANDERO STEPWAY

LE SUV URBAIN ROBUSTE ET POLYVALENT



NOUVEAU DESIGN

Showroom Dacia Front de Mer - Papeete / 40 46 39 00 / www.groupe-sodiva.com

     **DACIA POLYNÉSIE**